

1	<a href="#">Billet froissé</a>	2	<a href="#">Ce qui est important</a>	3	<a href="#">La cithare du bonheur</a>
4	<a href="#">L'œil du menuisier</a>	5	<a href="#">Le roi et le jardin</a>	6	<a href="#">La cruche fissurée</a>
7	<a href="#">Histoire d'une libellule</a>	8	<a href="#">Peut-être que oui, peut-être que non</a>	9	<a href="#">Vieille légende hindoue</a>
10	<a href="#">Les yeux de l'âme</a>	11	<a href="#">L'aube viendra</a>	12	<a href="#">Combien pèse un flocon de neige</a>
13	<a href="#">Gros cailloux</a>	14	<a href="#">Le test des trois passoires</a>	15	<a href="#">Conte d'après Noël</a>
16	<a href="#">Tout seul !</a>	17	<a href="#">La légende de l'arc-en-ciel</a>	18	<a href="#">Quand fait-il jour ?</a>
19	<a href="#">La tortue a du temps</a>	20	<a href="#">Dieu fait tout pour notre bien</a>	21	<a href="#">Le pardon</a>
22	<a href="#">Saisir sa chance</a>	23	<a href="#">Comment sont les gens ici ?</a>	24	<a href="#">Un homme avait un ami</a>
25	<a href="#">Le Paradis et l'Enfer</a>	26	<a href="#">La rose</a>	27	<a href="#">Deux amis qui marchaient dans le désert</a>
28	<a href="#">Le miroir</a>	29	<a href="#">L'arbre à soucis</a>	30	<a href="#">Le cheval d'Al-Mamun</a>
31	<a href="#">La chaîne et le peigne</a>	32	<a href="#">L'écheveau de laine</a>	33	<a href="#">Mon frère</a>
34	<a href="#">Les deux amis</a>	35	<a href="#">Le père abbé et le chasseur</a>	36	<a href="#">La perle précieuse</a>
37	<a href="#">Je ne fais que passer</a>	38	<a href="#">Diogène et les lentilles</a>	39	<a href="#">Le bonheur est dans la libération du mental</a>
40	<a href="#">Les deux diamants</a>	41	<a href="#">Les deux marchandes</a>	42	<a href="#">Un bol ? Du vide !</a>
43	<a href="#">Dieu ? Un bricoleur de génie !</a>	44	<a href="#">Son nom est chat</a>	45	<a href="#">Le petit sapin jamais content</a>
46	<a href="#">Une grande invention</a>	47	<a href="#">Le chat persan et le cuillère</a>	48	<a href="#">La tasse trop pleine</a>
49	<a href="#">Le pêcheur heureux</a>	50	<a href="#">L'histoire des petites graines</a>	51	<a href="#">Comme un voilier part dans la lumière du matin</a>
52	<a href="#">Les quatre opérations</a>	53	<a href="#">Les trois arbres</a>	54	<a href="#">Deux frères qui s'aimaient</a>

## 1

### Billet froissé

Un conférencier commence son intervention en tenant bien haut un billet de 20 euros.

Il demande aux gens : "Qui aimerait avoir ce billet ?"

Les mains commencent à se lever. Il dit alors : "Je vais donner ce billet de 20 € à quelqu'un d'entre vous mais, avant, laissez-moi faire quelque chose avec".

Il chiffonne alors le billet avec force et il demande : "Est-ce que vous voulez toujours de ce billet ?"

Les mains continuent à se lever.

"Bon, d'accord, mais que se passera-t-il si je fais cela ?"; il jette le billet froissé par terre et saute à pied joints dessus, l'écrasant autant que possible et le recouvrant des poussières du plancher.

Ensuite, il demande : "Qui veut encore avoir ce billet ?"

Évidemment, les mains continuent de se lever !

"Mes amis, vous venez d'apprendre une leçon ... Peu importe ce que je fais avec ce billet, vous le voulez toujours parce que sa valeur n'a pas changé, il vaut toujours 20 €. Plusieurs fois dans votre vie vous serez froissés, rejetés, souillés par les gens ou par les événements. Vous aurez l'impression que vous ne valez plus rien mais en réalité votre valeur n'aura pas changé aux yeux des gens qui vous aiment ! La valeur d'une personne ne tient pas à ce que l'on a fait ou pas. Vous pourrez toujours recommencer et atteindre vos objectifs car votre valeur intrinsèque est toujours intacte".

## 2

### Ce qui est important

"Je me sens triste !" dit une vague de l'océan en constatant que les autres vagues étaient plus grandes qu'elle.

"Les vagues sont si grandes, si vigoureuses, et moi je suis si petite, si chétive."

Une autre vague lui répondit : "Ne sois pas triste. Ton chagrin n'existe que parce que tu t'attaches à l'apparent, tu ne conçois pas ta véritable nature".

"Ne suis-je donc pas une vague ?"

"La vague n'est qu'une manifestation transitoire de ta nature. En vérité, tu es l'eau".

"L'eau ?"

"Oui. Si tu comprends clairement que ta nature est l'eau, tu n'accorderas plus d'importance à ta forme de vague et ton chagrin disparaîtra".

Avoir à l'esprit que l'humanité fait partie d'un ensemble est important. Car l'être humain se considère souvent comme le centre du monde en s'arrogeant des droits particuliers qui n'ont pas de raison d'être. Ainsi, il ne voit que chez son prochain ce qu'il n'a pas, sans voir ce qu'il a déjà, et se cause les plus inutiles soucis.

*Conte Zen*

### 3

#### **La cithare du bonheur**

C'était un homme droit et sincère qui cherchait le chemin du bonheur, le chemin de la vérité. Il alla un jour trouver un vénérable maître soufi dont on lui avait assuré qu'il pourrait les lui indiquer. Celui-ci l'accueillit aimablement devant sa tente et après lui avoir servi le thé à la menthe, lui révéla l'itinéraire tant attendu :

"C'est loin d'ici, certes, mais tu ne peux te tromper : au cœur du village que je t'ai décrit, tu trouveras trois échoppes. Là te sera révélé le secret du bonheur et de la vérité".

La route fut longue. Le chercheur d'absolu passa maints cols et rivières. Jusqu'à ce qu'il arrive en vue du village dont son cœur lui dit très fort : "C'est là le lieu ! Oui, c'est là !" Hélas ! Dans chacune des trois boutiques, il ne trouva comme marchandises que rouleaux de fils de fer dans l'une, morceaux de bois dans l'autre et pièces éparses de métal dans la troisième. Las et découragé, il sortit du village trouver repos dans une clairière voisine. La nuit venait de tomber. La lune remplissait la clairière d'une douce lumière. Lorsque tout à coup se fit entendre une mélodie sublime. De quel instrument provenait-elle donc ? Il se dressa tout net et avança en direction du musicien. Lorsque -stupéfaction- il découvrit que l'instrument céleste était une cithare faite de morceaux de bois, des pièces de métal et des fils d'acier qu'il venait de voir en vente dans les trois échoppes du village.

A cet instant, il connut l'éveil. Et il comprit que le bonheur est fait de la synthèse de tout ce qui nous est déjà donné, mais que notre tâche d'hommes intérieurs est d'assembler tous ces éléments dans l'harmonie.

*Conte soufi*

### 4

#### **L'œil du menuisier**

Un menuisier avait un bel atelier où il exerçait son métier avec amour. Un jour, en l'absence du patron, les ouvriers se réunirent en grand conseil. La séance fut longue, animée et parfois même véhémement. Il s'agissait d'exclure de l'honorable assemblée un certain nombre de membres.

L'un d'eux prit la parole : "Nous devons expulser notre sœur la scie, parce qu'elle déchiquette tout et fait grincer les dents. Elle a le caractère le plus mordant de toute la terre !".

Un autre intervint : "Nous ne pouvons pas garder parmi nous notre frère le rabot. Il a un caractère coupant et tatillon au point d'éplucher tout ce qu'il touche".

"Frère marteau, protesta un autre outil, a un sale caractère, lourdeau et violent. C'est un vrai cogneur. Sa façon de battre sans cesse jusqu'à taper sur les nerfs de tout le monde est plus que choquante. Chassons-le !".

"Et les clous ? Peut-on vivre avec des gens piquants ? Qu'ils s'en aillent tous ! Sans parler de la lime et de la râpe. Leur compagnie est cause de continuelles frictions. Chassons aussi le papier de verre : il ne semble exister que pour égratigner son prochain !".

Ainsi débattaient les outils du menuisier avec de plus en plus d'animosité. Ils parlaient tous en même temps. Le marteau voulait expulser la lime et le rabot qui, à leur tour, voulaient se débarrasser des clous et du marteau. Et ainsi de suite. A la fin de la séance, tout le monde avait exclu tout le monde.

La réunion fut brusquement interrompue par l'arrivée du menuisier. Tous les outils se turent quand ils le virent s'approcher de son établi.

L'homme prit une planche et la scia avec la scie mordante. Il la rabota avec le rabot qui pèle tout ce qu'il touche. Sœur la hache, qui blesse cruellement, sœur la râpe à la langue rugueuse, frère papier de verre qui gratte et égratigne : tous entrèrent en action, l'un après l'autre, l'un avec l'autre.

Le menuisier prit ensuite les frères clous au caractère piquant ainsi que le marteau qui frappe et percute. Il se servit de tous ses outils avec leurs défauts, leur caractère insupportable et, grâce à eux tous, il fabriqua un berceau. Un magnifique berceau pour accueillir un bébé qui allait naître.

Puis il attaqua son dernier projet : un bateau qui allait permettre de mener à bon port des gens éloignés les uns des autres par un océan de préjugés.

*Jean-Michel Martin*

## 5

### Le roi et le jardin

Il y avait un jour un roi qui avait planté près de son château toutes sortes d'arbres, de plantes et son jardin était d'une grande beauté. Chaque jour, il s'y promenait, c'était pour lui une joie et une détente.

Un jour, il dû partir en voyage. A son retour, il s'empressa d'aller marcher dans le jardin. Il fût surpris en constatant que les plantes et les arbres étaient en train de se dessécher.

Il s'adressa au pin, autrefois majestueux et plein de vie et lui demanda ce qui s'était passé. Le pin lui répondit : "J'ai regardé le pommier et je me suis dit que jamais je ne produirais les bons fruits qu'il porte. Je me suis découragé et j'ai commencé à sécher".

Le roi alla trouver le pommier; lui aussi se desséchait ... Il l'interrogea et il dit :

"En regardant la rose et en sentant son parfum, je me suis dit que jamais je ne serais aussi beau et agréable et je me suis mis à sécher".

Comme la rose elle-même était en train de dépérir, il alla lui parler et elle lui dit :

"Comme c'est dommage que je n'ai pas l'âge de l'érable qui est là-bas et que mes feuilles ne se colorent pas à l'automne. Dans ces conditions, à quoi bon vivre et faire des fleurs ? Je me suis donc mise à dessécher".

Poursuivant son exploration, le roi aperçut une magnifique petite fleur. Elle était toute épanouie. Il lui demanda comment il se faisait qu'elle soit si vivante. Elle lui répondit :

"J'ai failli me dessécher car au début je me désolais. Jamais je n'aurais la majesté du pin, qui garde sa verdure toute l'année, ni le raffinement et le parfum de la rose. Et j'ai commencé à mourir mais j'ai réfléchi et je me suis dit : "Si le roi, qui est riche, puissant et sage, et qui a organisé ce jardin, avait voulu quelque chose d'autre à ma place, il l'aurait planté. Si donc, il m'a plantée, c'est qu'il me voulait, moi, telle que je suis." Et à partir de ce moment, j'ai décidé d'être la plus belle possible!"

*Anonyme*

(Autre version)

Un jour, un roi constata que la désolation régnait dans ses jardins. Les arbres, les buissons, les fleurs, tout dépérissait. Il interrogea les végétaux et apprit que le chêne languissait de ne pas ressembler au pin, que le pin se tourmentait de ne pouvoir porter des grappes comme la vigne et que la vigne avait perdu le sourire parce qu'elle ne parvenait pas à fleurir comme le rosier.

Dans un coin, le roi découvrit une humble primevère fraîche et satisfaite comme d'habitude. Interrogée elle aussi, elle répondit : "Lorsque tu m'as fait semer, je me suis dit que tu souhaitais voir une primevère dans ton jardin. Si tu avais préféré un chêne, un pin ou une vigne, c'est ce que tu aurais planté ici. C'est moi que tu as voulue, alors je me dis que la meilleure chose était d'être moi-même".

*Osho Rajneesh*

## 6

### La cruche fissurée

Un vendeur d'eau se rend chaque matin à la rivière, remplit ses deux cruches et part vers la ville distribuer l'eau à ses clients. Fissurée, une des cruches perd son eau. Toute neuve, l'autre rapporte plus d'argent. La pauvre fissurée se sent inférieure.

Un matin, elle décide de se confier à son patron :

"Tu sais, je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi, car je suis à moitié vide quand nous arrivons en ville. Pardonne mes faiblesses".

Le lendemain, en route vers la rivière, le patron interpelle sa cruche fissurée :

"Regarde sur le bord de la route !"

"C'est joli, et plein de fleurs !" répond-elle.

"C'est grâce à toi, réplique le patron. C'est toi qui, chaque matin, arroses le bas-côté de la route. J'ai acheté un paquet de graines de fleurs et je les ai semées le long du chemin. Et toi, sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour. Ne l'oublie jamais : nous sommes tous un peu fissurés mais, si nous le lui demandons, Dieu sait faire des merveilles avec nos faiblesses".

*Anonyme*

## 7

### **Histoire d'une libellule**

Au fond d'un vieux marécage vivaient quelques larves qui ne pouvaient comprendre pourquoi aucun du groupe ne revenait après avoir rampé le long des tiges de lys jusqu'à la surface de l'eau. Elles se promirent l'une à l'autre que la prochaine qui serait appelée à monter reviendrait dire aux autres ce qui lui était arrivé. Bientôt, l'une se sentit poussée de façon irrésistible à gagner la surface; elle se reposa au sommet d'une feuille de lys et subit une magnifique transformation qui fit d'elle une libellule avec de jolies ailes. Elle essaya en vain de tenir sa promesse. Volant d'un bout à l'autre du marais, elle voyait bien ses amies en bas. Alors, elle comprit que même si elles avaient pu la voir, elles n'auraient pas reconnu comme une des leurs une créature si radieuse. Le fait que nous ne pouvons voir nos amis et communiquer avec eux après la transformation que nous appelons la mort n'est pas une preuve qu'ils ont cessé d'exister.

*Walter Dudley Cavert*

## 8

### **Peut-être que oui, peut-être que non**

Il était une fois un modeste paysan de la vieille Russie. Il était veuf et n'avait qu'un fils.

Un jour, son cheval disparut. Tous ses voisins le plainquirent, en disant qu'une bien triste chose était arrivée.

"Peut-être que oui, peut-être que non", répondit-il.

Trois jours plus tard, son cheval revint accompagné de trois chevaux sauvages. Les voisins l'envièrent et lui affirmèrent: "Quelle chance tu as !". A quoi il répondit :

"Peut-être que oui, peut-être que non".

Son fils tenta de monter l'un des chevaux sauvages, tomba et se cassa une jambe. Les voisins dirent : "Quelle guigne !"

"Peut-être que oui, peut-être que non", répondit une nouvelle fois le paysan.

Trois jours plus tard, les huissiers du tsar vinrent chercher tous les jeunes hommes valides pour les enrôler dans l'armée, et le fils du paysan ne fut pas enrôlé. "Quelle chance tu as !" déclarèrent les voisins au vieux paysan.

Nous ne voyons qu'un tout petit bout de notre réalité. Qui sait à quoi peuvent être utiles les expériences que nous vivons !

*Sagesse de Lao-Tseu*

## 9

### **Vieille légende hindoue**

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux; mais ils

abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fût donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci :

"Enterrons la divinité de l'homme dans la terre".

Mais Brahma répondit :

"Non, cela ne suffit pas car l'homme creusera et la trouvera".

Alors les dieux répliquèrent :

"Jetons la divinité dans le plus profond des océans".

Mais Brahma répondit à nouveau :

"Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans et il est certain qu'un jour il la trouvera et la remontera à la surface".

Alors les dieux mineurs conclurent :

"Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour".

Alors Brahma dit :

"Voici ce que nous nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher".

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la Terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de ce qui se trouve en lui.

*Anonyme*

## 10

### Les yeux de l'âme

Deux hommes, les deux sérieusement malades, occupaient la même chambre d'hôpital. Un des deux hommes pouvait s'asseoir dans son lit pendant une heure chaque après-midi afin d'évacuer les fluides de ses poumons. Son lit était à côté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre homme devait passer des journées couché sur son dos.

Les hommes parlaient pendant des heures. Ils parlaient de leurs épouses, leurs familles, leurs maisons, leurs emplois, leur participation dans le service militaire et où ils avaient été en vacances. Et chaque après-midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il passait le temps à décrire à son compagnon de chambre tout ce qu'il pouvait voir dehors. L'homme dans l'autre lit commença à vivre pour ces périodes d'une heure où son monde était élargi et égayé par toutes les activités et couleurs du monde extérieur.

De la chambre, la vue donnait sur un parc avec un beau lac. Les canards et les cygnes jouaient sur l'eau tandis que les enfants naviguaient leurs bateaux modèles. Les jeunes amoureux marchaient bras dessus bras dessous parmi des fleurs de chaque couleur de l'arc-en-ciel. De grands arbres décoraient le paysage et une belle vue de la ville pouvait être admirée au loin. Pendant que l'homme près de la fenêtre décrivait tout ceci dans le détail exquis, l'homme de l'autre côté de la chambre fermait ses yeux et imaginait la scène pittoresque. Lors d'un bel après-midi, l'homme près de la fenêtre décrit une parade qui passait par là. Bien que l'autre homme ne pouvait pas entendre l'orchestre, il pouvait la voir avec l'œil de son imagination tellement son compagnon l'a dépeint avec des mots descriptifs.

Les jours et les semaines passèrent. Un matin, l'infirmière de jour apporta l'eau pour leurs bains et trouva le corps sans vie de l'homme près de la fenêtre, qui est mort paisiblement dans son sommeil. Elle était attristée et appela les préposés pour prendre son corps. Dès qu'il senti que le temps était approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être déplacé à côté de la fenêtre. L'infirmière était heureuse de le transférer et après s'être assurée qu'il était confortable, elle le laissa seul.

Lentement, péniblement, il se monta sur un coude pour jeter son premier coup d'œil dehors. Enfin il aurait la joie de le voir lui-même. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre près du lit. Tout ce que son œil vit fut un mur. L'homme demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre décédé avait décrit de si merveilleuses choses. L'infirmière répondit que l'homme était aveugle et ne pouvait même pas voir le mur. Elle dit: "Peut-être qu'il a juste voulu vous encourager".

*Épilogue...*

Il y a un bonheur énorme à rendre heureux, en dépit de nos propres situations. La peine partagée est la moitié de la douleur, mais le bonheur une fois partagé, est doublé. Si vous voulez vous sentir riche, vous n'avez qu'à compter toutes les choses que vous avez que l'argent ne peut pas acheter. Aujourd'hui est un cadeau, c'est pourquoi il s'appelle le présent.

*Anonyme*

## 11

### **L'aube viendra**

Un homme avait été emprisonné dans une tour. Il se sentait abandonné par ses amis, quand tout à coup il vit un escargot qui arrivait à la hauteur de sa fenêtre. Regardant de plus près cet animal, il vit un fil qui était attaché à la coquille de son visiteur. Curieux, il tira doucement sur ce fil et quelle ne fut pas sa surprise de voir qu'au bout du fil il y avait une ficelle, au bout de la ficelle une corde et dans la corde une lime. C'est avec cela qu'il put scier les barreaux de sa prison et il se servit de la corde pour quitter la tour. L'important consiste à voir les signes et à croire que l'aube viendra. L'espérance est à ce prix.

*Anonyme*

## 12

### **Combien pèse un flocon de neige ?**

"Dis-moi, combien pèse un flocon de neige ?" demanda la mésange à la colombe.

"Rien d'autre que rien" fut la réponse.

Et la mésange raconta alors à la colombe :

"J'étais sur une branche d'un sapin quand il se mit à neiger. Pas une tempête, non, juste comme un rêve, doucement, sans violence. Comme je n'avais rien de mieux à faire, je commençais à compter les flocons qui tombaient sur la branche où je me tenais. Il en tomba 3 751 952. Lorsque le 3 751 953<sup>ème</sup> tomba sur la branche - rien d'autre que rien comme tu l'as dit - celle-ci cassa".

Sur ce, la mésange s'envola. La colombe, une autorité en matière de paix depuis l'époque d'un certain Noé, réfléchit un moment et se dit finalement :

"Peut-être ne manque-t-il qu'une personne pour que tout bascule et que le monde vive en paix !"

*Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture*

## 13

### **Gros cailloux**

Un jour, un vieux professeur de l'École Nationale d'Administration Publique (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur la planification efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux prof n'avait donc qu'une heure pour "passer sa matière".

Debout, devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux prof les regarda un par un, lentement, puis leur dit : "Nous allons réaliser une expérience".

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un immense pot de verre de plus de quatre litres qu'il posa délicatement en face de lui. Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot. Lorsque celui-ci fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda : "Est-ce que ce pot est plein ?". Tous répondirent : "Oui".

Il attendit quelques secondes et ajouta : "Vraiment ?". Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux ... jusqu'au fond du pot.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda : "Est-ce que ce pot est plein ?". Cette

fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit : "Probablement pas ! ".  
 "Bien ! " répondit le vieux prof.  
 Il se pencha de nouveau et cette fois il sortit de sous la table une chaudière de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier. Encore une fois, il demanda : "Est-ce que ce pot est plein ?". Cette fois, sans hésiter et en chœur, les brillants élèves répondirent : "Non !". "Bien !" répondit le vieux prof. Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'à ras bord. Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda : "Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ?".  
 Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit : "Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire".  
 "Non" répondit le vieux prof. "Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous ensuite". Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.  
 Le vieux professeur leur dit alors : "Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Votre santé ? Votre famille ? Vos ami(e)s ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Vous relaxer ? Prendre le temps... ? ou toute autre chose ?  
 Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses gros cailloux en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas réussir sa vie. Si l'on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments importants de sa vie. Alors, n'oubliez pas de vous poser la question : "Quels sont les gros cailloux dans ma vie ?" Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot (vie)".  
 D'un geste amical de la main, le vieux professeur salua son auditoire et lentement quitta la salle.

*Anonyme*

14

### **Le test des trois passoires**

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dit : " Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?"  
 "Un instant, répondit Socrate. Avant que tu me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test rapide. Ce que tu as à me dire, l'as-tu fait passer par les trois passoires ? Car avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires.  
 La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est vrai ?"  
 "Non, pas vraiment, je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire."  
 "Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Voyons, maintenant essayons de filtrer autrement, en utilisant une deuxième passoire, celle de la bonté. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bien ?"  
 "Ah non, au contraire! J'ai entendu dire que ton ami avait très mal agi."  
 "Donc, continue Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es pas sûr qu'elles soient vraies. Ce n'est pas très prometteur ! Mais tu peux encore passer le test car il reste une passoire : celle de l'utilité. Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ? "  
 "Utile ? Non, pas vraiment, je ne crois pas que ce soit utile."  
 "Alors, conclut Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ? Je ne veux rien savoir. De ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela ".

*Anonyme*

15

### **Conte d'après Noël**

Lorsque les bergers s'en furent allés et que la quiétude fut revenue, l'enfant de la crèche leva sa tête et regarda vers la porte entrebâillée. Un jeune garçon timide se tenait là... tremblant et apeuré.  
 - Approche, lui dit Jésus. Pourquoi as-tu si peur ?  
 - Je n'ose... je n'ai rien à te donner, répondit le garçon.

- J'aimerais tant que tu me fasses un cadeau, dit le nouveau-né.  
 Le petit étranger rougit de honte.

- Je n'ai vraiment rien... rien ne m'appartient; si j'avais quelque chose, je te l'offrirais... regarde.  
 Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retira une vieille lame de couteau rouillée qu'il avait trouvée.

- C'est tout ce que j'ai, si tu la veux, je te la donne.

- Non, rétorqua Jésus, garde-la. Je voudrais tout autre chose de toi. J'aimerais que tu me fasses trois cadeaux.

- Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je pour toi ?

- Offre-moi le dernier de tes dessins.

Le garçon, tout embarrassé, rougit. Il s'approcha de la crèche et, pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'enfant Jésus :

- Je ne peux pas... mon dessin est trop moche... personne ne veut le regarder !

- Justement, dit l'enfant dans la crèche, c'est pour cela que je le veux... Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et ce qui ne leur plaît pas en toi.

Ensuite, poursuivit le nouveau-né, je voudrais que tu me donnes ton assiette.

- Mais je l'ai cassée ce matin ! bégaya le garçon.

- C'est pour cela que je la veux... Tu dois toujours m'offrir ce qui est brisé dans ta vie, je veux le recoller...  
 Et maintenant, insista Jésus, répète-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment tu avais cassé ton assiette... Le visage du garçon s'assombrit, il baissa la tête honteusement et, tristement, il murmura :

- Je leur ai menti... J'ai dit que l'assiette m'avait glissé des mains par inadvertance mais ce n'était pas vrai...  
 J'étais en colère et j'ai poussé furieusement mon assiette de la table, elle est tombée sur le carrelage et elle s'est brisée !

- C'est ce que je voulais t'entendre dire ! dit Jésus. Donne-moi toujours ce qu'il y a de méchant dans ta vie, tes mensonges, tes calomnies, tes lâchetés et tes cruautés. Je veux t'en décharger... Tu n'en as pas besoin... Je veux te rendre heureux et sache que je te pardonnerai toujours tes fautes.

Et en l'embrassant pour le remercier de ces trois cadeaux, Jésus ajouta :

- Maintenant que tu connais le chemin de mon Cœur, j'aimerais tant que tu viennes me voir tous les jours...

*Anonyme*

## 16

### **Tout seul !**

Cela se passait sur le terrain de jeu d'un centre de rééducation fonctionnelle pour personnes handicapées. Jean-François, dix ans, appareillé aux deux jambes, trébuche. Passe son éducateur.

"Christian, viens me relever! Christian, viens me relever! ..."

L'éducateur se contente de le regarder avec un grand sourire.

Pleurant et tempêtant, Jean-François commence à s'appuyer sur ses bras, sur son derrière et finit par se remettre debout. Tout clopinant, il se jette sur Christian qui lui ouvre tout grand ses bras, toujours souriant.

"Tout seul ! Tu as vu je me suis relevé tout seul !" Et Jean-François de s'arrêter une seconde. Puis il lui dit dans un cri:

"Non, pas tout seul ! Tu étais là".

"Oui, Jean-François, répond Christian. Et je t'aiderai toujours. Mais comme ça ! "

## 17

### **La légende de l'arc-en-ciel**

Un beau jour, toutes les couleurs du monde entier se mirent à se disputer. Chacune prétendait qu'elle était la plus belle, la plus importante, la plus utile, la préférée ! Elles se vantaient, à haute voix, chacune étant bien convaincue d'être la meilleure. Le bruit de leurs colère s'enfla de plus en plus. Soudain, un éclair d'une lumière aveuglante apparut dans le ciel, accompagné de roulements de tonnerre. La pluie commença à tomber à torrents sans discontinuer. Effrayées, toutes les couleurs se tapirent et se rapprochèrent pour chercher un abri les unes près des autres.

La pluie prit la parole : "Stupides créatures qui vous battez entre vous, chacune essayant de dominer l'autre. Ne

savez-vous pas que c'est Dieu qui vous a faites toutes, chacune dans un but particulier, unique et différente ? Il aime chacune d'entre vous, il a besoin de vous toutes. Joignez vos mains et venez à moi. Il va vous étendre à travers le ciel en un magnifique arc-en-ciel, pour vous montrer qu'il vous aime toutes, que vous pouvez vivre ensemble en paix; comme une promesse qu'il est avec vous et comme un signe d'espérance pour demain..." Ainsi, chaque fois que Dieu envoie une pluie pour laver le monde, Il place l'arc-en-ciel dans son ciel et quand nous l'apercevons nous devrions nous rappeler qu'Il veut que nous sachions, nous aussi, nous apprécier les uns les autres et le louer de notre merveilleuse complémentarité...

*Légende indienne*

18

### **Quand fait-il jour ?**

Un vieux rabbin demandait un jour à ses élèves à quoi l'on peut reconnaître le moment où la nuit s'achève et où le jour commence.

- Est-ce lorsqu'on peut sans peine distinguer un chien d'un mouton ?

- Non, dit le rabbin.

- Est-ce quand on peut distinguer un dattier d'un figuier ?

- Non, dit encore le rabbin.

- Mais alors, quand est-ce donc ? demandaient les élèves.

Le rabbin répondit : "C'est lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel homme, tu reconnais ton frère ou ta sœur. Jusque-là, il fait encore nuit dans ton cœur."

19

### **La tortue a du temps**

Les animaux étaient mécontents des hommes.

Ils tinrent un grand conseil et chacun y alla de son grief :

"Ils volent mes œufs dès que je les ai pondus, dit la poule.

- Ils me tuent et ils me prennent les biftecks, dit le bœuf.

- Ils me chassent et ils se régalent de ma chair" dit le lièvre.

La tortue n'avait pas parlé et souriait dans sa barbe.

"Et toi, ils ne te prennent rien ?

- Oh répond-elle paisiblement, il y a bien quelque chose qu'ils aimeraient me prendre s'ils le pouvaient parce qu'ils disent toujours en manquer : moi, j'ai du temps !"

20

### **Dieu fait tout pour notre bien**

Un jour, un roi avait décidé de chasser en forêt. Il n'avait admis que son ministre pour l'accompagner. Son ministre n'avait qu'un défaut, il lui disait en toute circonstance : "Ce que Dieu fait, Il le fait pour votre bien..." Sinon, c'était un bon ministre.

Cette fois, dans sa hâte à décocher une flèche à un animal, le roi s'était tranché un doigt.

- Dieu fait tout pour votre bien, dit le ministre.

- Hors de ma vue, scélérat ! hurla le roi.

Le ministre s'éloigna. Le roi banda son doigt comme il put. Mais, alors qu'il reprenait la direction de son palais, un groupe d'hommes bondit sur lui.

- Nous allons pouvoir faire un superbe sacrifice à nos dieux !

Et ils le traînèrent jusqu'à leur lieu de sacrifice pour le tuer.

"Bravo", pensait le roi en évoquant son ministre et son "Dieu-fait-tout-pour-votre-bien..."

Cependant, le prêtre sacrificateur vit le doigt tranché.

- Nous ne pouvons offrir à nos dieux qu'un homme entier ! clama-t-il et il fit relâcher le roi.

Celui-ci, de retour au palais, fit rappeler son ministre et le remercia de tout son cœur.

- C'est à moi de vous remercier, Majesté. Car si vous ne m'aviez pas renvoyé, c'est moi que ces gens auraient sacrifié.

### Le pardon

Un fils qui avait été très dur avec ses parents et qui fit souffrir profondément sa famille, après une énième altercation violente avec son père, quitta le domicile familial sur injonction paternelle. Quelques temps plus tard, pris de remords et souhaitant revoir ses proches, il se décida à écrire une lettre dans laquelle il présentait ses excuses et demandait pardon. Il indiquait qu'il ne communiquait pas son adresse, craignant de recevoir alors une réponse négative. Toutefois, il précisait qu'afin de s'assurer lui-même qu'il était pardonné, il suffisait à son père qu'il veuille bien mettre un foulard blanc dans le dernier pommier de l'allée devant la maison et qu'il irait voir sans tarder. Il poursuivait alors sa missive en mentionnant que s'il ne devait malheureusement pas constater ce signe dans cet arbre, il ne se manifesterait plus jamais, afin de se faire définitivement oublier.

Peu de temps après, ce garçon demanda à l'un de ses amis de l'accompagner sur les lieux afin de vérifier si son père lui avait pardonné. Avant que la voiture ne prenne le chemin bordé de pommiers, son camarade échangea sa place de passager et s'installa au volant pour éviter que la famille ne reconnaisse son enfant. Alors, lentement, le véhicule descendit l'allée et le fils sentit monter en lui une inquiétude aiguë : craignant intensément de constater que le foulard ne soit pas dans l'arbre, il ferma les yeux.

Quelques instants plus tard, estimant être arrivé probablement devant l'endroit fatidique, il demanda à son ami de lui dire s'il voyait le signe tant espéré. Celui-ci répondit alors : "Non, il n'y a pas de foulard dans le dernier pommier, ... il y en a dans tous ceux du jardin".

*Guy Gilbert*

### Saisir sa chance

Le village étant inondé, un homme s'est réfugié sur le toit de sa maison. Comme le niveau de l'eau ne cesse de monter, il prie pour appeler Dieu à son secours.

Arrive une barque de pompiers. "Montez !" lui disent les pompiers.

"Non, merci, Dieu va venir à mon secours".

Vient un hélicoptère. "Montez !" lui dit l'équipage.

"Non, merci, répondit-il. Dieu va venir à mon secours".

Et ainsi de suite. Bientôt l'eau atteint le toit de la maison et il périt noyé.

Quand il arrive au ciel, il va voir Dieu et se plaint :

"Dieu, je vous ai appelé et vous n'êtes pas venu à mon secours !"

"Comment ? répond Dieu, je t'ai envoyé une barque, un hélico, etc... et tu as tout refusé !"

### Comment sont les gens ici ?

C'est la conquête de l'Ouest. Arrivé de fraîche date, un aventurier interroge le barbier chez lequel il se fait raser : "Comment sont les gens dans cette ville ?"

"Comment étaient les gens d'où vous venez ?" répond le barbier.

"Hargneux, désagréables, avarés, rancuniers !"

"Vous verrez, les gens d'ici sont pareils".

Le lendemain, un autre pionnier demanda au barbier :

"Comment sont les gens ici ?"

"Comment étaient les gens d'où vous venez ?" répond le barbier.

"Aimables, serviables, généreux".

"Vous verrez, les gens d'ici sont pareils".

### Un homme avait un ami

Un homme avait un ami qui, le rencontrant un jour, le fixa d'un regard plein de colère et lui jeta une parole si dure qu'elle le blessa au cœur. Il en resta tout interdit, se demandant :  
 "Que lui ai-je donc dit ? Que lui ai-je donc fait ?..."  
 Un autre arriva qui, le trouvant attristé et soucieux, lui demanda ce qu'il avait.  
 "Aujourd'hui, lui répondit-il, mon ami s'est fâché contre moi".  
 "Depuis combien d'années était-il ton ami ?"  
 "Cela fait cette année dix ans que nous étions amis, nous entendant parfaitement. Tous les jours, il venait me voir et me faisait du bien. Il n'y a qu'aujourd'hui qu'il s'est irrité contre moi".  
 "Dix ans, reprit l'autre, cela fait combien de jours ?"  
 Il fit le compte et répondit :  
 "environ 3 650 jours".  
 "Retranches-en le jour où il s'est fâché contre toi et tu trouveras qu'il a encore droit de ta part à beaucoup d'amour".

*Texte musulman*

### Le Paradis et l'Enfer

Un vieux moine était assis sur le bord de la route, les yeux fermés, les jambes croisées, les mains posées sur les genoux. Il restait assis là, méditant profondément.  
 Soudain, il fut interrompu par la voix rauque et revendicatrice d'un chevalier.  
 - Vieil homme ! Dis-moi à quoi ressemblent le paradis et l'enfer!  
 Sur le coup, le moine n'eut pas la moindre réaction. Mais peu à peu, il ouvrit les yeux, releva imperceptiblement les commissures de ses lèvres, comme pour sourire, tandis que le chevalier restait planté là, impatient, de plus en plus agité.  
 - Tu désires connaître les secrets du paradis et de l'enfer? demanda finalement le moine.  
 Toi, avec ton allure négligée, avec tes bottes et tes vêtements couverts de boue. Avec tes cheveux ébouriffés, avec ta mauvaise haleine, avec ton épée rouillée et tordue. Toi qui es laid et dont la mère t'habille si drôlement, tu oses me demander de te parler du paradis et de l'enfer?  
 Le chevalier jura vilainement. Il sortit son épée et la souleva au-dessus de sa tête. Son visage devint cramoisi et les veines de son cou se gonflèrent tandis qu'il s'apprêtait à couper la tête du moine.  
 - Cela, c'est l'enfer, lui dit doucement le vieux moine, juste au moment où l'épée commençait à redescendre.  
 Le chevalier resta bouche bée de stupéfaction, de respect, de compassion et d'amour devant cet homme aimable qui avait risqué rien de moins que sa vie pour lui prodiguer cet enseignement.  
 Il arrêta son épée à mi-chemin et ses yeux se remplirent de larmes de gratitude.  
 - Et cela, c'est le paradis ! conclut le moine.

### La rose

Un certain homme planta une rose, l'arrosa fidèlement et avant qu'elle ne fleurisse il l'examina. Il vit le bouton qui fleurirait bientôt et aussi les épines. Et il pensa : "Comment est-il possible qu'une fleur si magnifique provienne d'une plante chargée d'autant d'épines pointues ?"  
 Attristé par cette pensée, il négligea d'arroser la rose et avant qu'elle ne fut prête à fleurir elle mourut. Il en est ainsi pour beaucoup.  
 A l'intérieur de chaque âme il y a une rose. Les qualités divines plantées en nous à la naissance grandissent parmi les épines de nos erreurs. Beaucoup d'entre nous se regardent eux-mêmes et voient seulement leurs épines, leurs défauts.

## Deux amis qui marchaient dans le désert

Deux amis marchaient dans le désert. Un moment, ils se disputèrent et l'un donna une gifle à l'autre. Ce dernier, endolori mais sans rien dire, écrivit dans le sable :

AUJOURD'HUI MON MEILLEUR AMI M'A DONNE UNE GIFLE.

Ils continuèrent à marcher puis trouvèrent un oasis, dans lequel ils décidèrent de se baigner. Mais celui qui avait été giflé manqua de se noyer et son ami le sauva. Quand il se fut repris, il écrivit sur une pierre :

AUJOURD'HUI MON MEILLEUR AMI M'A SAUVE LA VIE.

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami lui demanda :

"Quand je t'ai blessé tu as écrit sur le sable et maintenant tu as écrit sur la pierre. Pourquoi ?"

L'autre ami répondit :

"Quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire dans le sable, où les vents du pardon peuvent l'effacer. Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons le graver dans la pierre, où aucun vent ne peut l'effacer".

## Le miroir

Toute une région du sud de la Chine venait de subir un terrible tremblement de terre.

Dans un village, des hommes, des femmes et des enfants erraient toujours, hagards, au milieu des ruines de leurs habitations. Les jours passèrent et chacun s'employait à reconstruire sa maison mais dans la peur et l'inquiétude du lendemain.

Un jour, une femme était partie seule et loin du village pour chercher de l'eau. Alors qu'elle remplissait ses jarres à la source, elle aperçut à quelques dizaines de mètres un homme qui semblait âgé assis à l'ombre d'un arbre. Elle n'eut pas peur et s'avança vers lui.

- Qui es-tu ? lui demanda t-elle.

- Je suis un Sage, répondit l'homme.

Il lui fit signe de s'asseoir non loin de lui. La femme s'assit et commença à lui raconter le tremblement de terre et les jours pénibles qui s'écoulaient depuis au village.

- Qu'allons-nous devenir ? répétait-elle souvent. Notre vie est devenue si malheureuse. Tu es un Sage, peux-tu me reconforter. J'aimerais tant être reconfortée.

- Écoute-moi, dit le Sage. Tant que tu regrettes ce qui s'est passé, tu ne pourras évacuer ta douleur. La peur, la tristesse et le désespoir font partie de l'évolution de l'homme. C'est une évolution que tu dois traverser, mais tant que tu es la proie de ces émotions négatives, tu ne peux pas utiliser ce que tu es. Les sages, ceux qui savent comment aider les gens à se voir eux-mêmes, ne se laissent pas impliquer par ce qui a été. Ils ne sont concernés que par l'instant présent. Ils peuvent voir l'avenir et le passé mais ne se laissent entraîner ni par l'un ni par l'autre. Il te faut te connecter à ton guide intérieur pour apprendre à vivre entièrement dans et pour le présent. C'est ainsi que disparaissent les émotions négatives.

- Mais j'ai tellement perdu confiance en moi et en la vie avec cette terrible catastrophe qui a détruit notre vie.

- C'est le destin de l'ange que de vaincre le dragon ! Comprends-tu ce que je veux dire ?

- Je ne sais pas pourquoi mais il me semble que oui.

- Tu me dis que tu as perdu confiance en toi, mais il faut beaucoup de confiance en soi pour affirmer à autrui que l'on en manque. Il est vrai que l'on ne peut planter une fleur sur un terrain de pierres. Mais tu n'es ni la fleur ni le terrain de pierres : tu es celle qui doit arroser la fleur et choisir le bon terrain. Si tu le fais, tu vis au centre de toi-même et non plus au milieu de tes émotions négatives qui sont le dehors de toi-même. C'est pour cela qu'en fait celles-ci ne t'appartiennent pas. Mais si tu y tiens c'est toi qui leur appartiens.

Au fur et à mesure que le Sage parlait, la femme se sentait plus légère et elle commençait à relativiser ce qu'elle avait vécu. Les paroles du Sage imprégnaient son être en ces moments difficiles. Puis, le Sage sortit un miroir de sa poche. Il était à peine plus grand que la paume de sa main. Il le tendit à la femme de façon à ce qu'elle puisse voir son visage. Elle y vit son visage triste aux traits tirés par la fatigue. Puis le Sage se concentra et soudain le miroir se brisa et joncha le sol de ses éclats. Aussitôt, la femme sentit son visage se détendre et sa fatigue disparaître. Elle ferma les yeux quelques instants. Lorsqu'elle les rouvrit, le Sage avait disparu. A peine

surprise et sans chercher à comprendre, elle retourna parmi les siens légère et vivante.

*Source: Guillaume Leroutier*

29

### **L'arbre à soucis**

Un jour, je demandai les services d'un menuisier pour restaurer ma vieille grange. Après une dure journée au cours de laquelle une crevaison lui fit perdre une heure de travail, sa scie électrique rendit l'âme, et pour finir, au moment de rentrer chez lui, son vieux pick-up refusa de démarrer. Je le reconduisis chez lui et il demeura froid et silencieux tout au long du trajet. Arrivé chez lui, il m'invita à rencontrer sa famille. Comme nous marchions le long de l'allée qui conduisait à la maison, il s'arrêta brièvement à un petit arbre et en toucha le bout des branches. Lorsqu'il ouvrit la porte pour entrer chez lui, une étonnante transformation se produisit. Son visage devint rayonnant, il caressa ses deux enfants et embrassa sa femme.

Lorsqu'il me raccompagna à ma voiture, en passant près de l'arbre, la curiosité s'empara de moi et je lui demandai pourquoi il avait touché le bout des branches de cet arbre un peu plus tôt. "C'est mon arbre à soucis" me répondit-il. "Je sais que je ne peux éviter les problèmes, les soucis et les embûches qui traversent mes journées mais il y a une chose dont je suis certain, ceux-ci n'ont aucune place dans la maison avec ma femme et mes enfants. Alors, je les accroche à mon arbre à soucis tous les soirs lorsque je rentre à la maison. Et puis, je les reprends le matin. Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que lorsque je sors de la maison le matin pour les reprendre, il y en a beaucoup moins que la veille lorsque je les avais accrochés".

30

### **Le cheval d'Al-Mamun**

Le calife de Bagdad nommé Al-Mamun possédait un magnifique cheval arabe. Un membre d'une tribu, nommé Omah, était désireux d'acheter le cheval; il offrit plusieurs chameaux en échange, mais Al-Mamun ne voulait pas se départir de son cheval. Ce qui rendit Omah tellement furieux qu'il décida d'acquérir le cheval par la ruse.

Informé qu'Al-Mamun devait passer à cheval sur une certaine route, il se coucha le long de cette route, déguisé en mendiant très malade. Or, Al-Mamun était un homme au cœur tendre. A la vue du mendiant, il le prit en pitié, descendit de cheval et lui offrit de l'amener dans un sérail.

"Hélas ! se lamenta le mendiant, je n'ai pas mangé depuis des jours et n'ai pas la force de voyager." Alors, Al-Mamun souleva doucement l'homme, le plaça sur son cheval, avec l'intention de monter ensuite avec lui. Dès qu'il fut en selle, le mendiant partit au galop, et Al-Mamun courait après lui et lui criait d'arrêter. Quand il fut à une distance sécuritaire de son poursuivant, il s'arrêta et regarda en arrière.

"Tu m'as volé mon cheval, cria Al-Mamun : j'ai une faveur à te demander.

- Laquelle ? cria l'autre.

- Que tu ne dises à personne comment tu as acquis le cheval.

- Et pourquoi ?

- Parce qu'un jour, quelqu'un de réellement malade peut être couché le long de la route et, si ton stratagème est connu, les gens passeront près de lui sans lui porter secours."

*conte d'Orient*

31

### **La chaîne et le peigne**

Il y avait une fois, en quelque lieu du monde, deux époux dont l'amour n'avait cessé de grandir au creux de leur chaumière, depuis le jour de leur mariage. Ils étaient très pauvres et chacun d'eux savait que l'autre portait en son cœur un désir inassouvi; lui avait une montre en or pour laquelle il ambitionnait secrètement

d'acquérir un jour une chaîne du même métal précieux. Elle avait de grands et beaux cheveux, et rêvait d'un peigne de nacre pour les serrer sur sa nuque.

Avec les années qui passaient, lui en était venu à penser au peigne plus qu'à la chaîne de montre, cependant qu'elle oubliait la nacre en cherchant comment acheter la chaîne rutilante. Depuis longtemps ils n'en parlaient plus, mais leur esprit secrètement nourrissait le projet impossible.

Au matin de leurs noces d'or, le mari eut la stupeur de voir son épouse avancer vers lui les cheveux coupés !  
"Qu'as-tu fait, mon amie ?"

Elle ouvrit alors ses mains dans lesquelles brillait la chaîne d'or :

"Je les ai vendus pour acheter la chaîne qui accompagnerait ta montre.

- Ma pauvre amie, s'écria-t-il en ouvrant ses propres mains dans lesquelles resplendissait la nacre, j'ai vendu la montre pour t'acheter le peigne !"

Et de tomber dans les bras l'un de l'autre, dépouillés de tout, riches de leur seul amour...

## 32

### L'écheveau de laine

C'était fête à la cour du roi Henri IV, pour célébrer son arrivée en sa bonne ville de Pau. L'entrée du château bruissait d'une animation joyeuse. Le roi recevait dans le grand salon les cadeaux que lui apportaient ses vassaux en signe d'allégeance et de bienvenue. Ce n'étaient que coupes d'argent et armes ciselées, aiguères d'or et brocarts finement tissés.

Le cortège des donateurs arrivait à sa fin lorsqu'on voit apparaître, claudiquant et appuyée sur sa canne, une vieille paysanne en sabots descendue de sa montagne béarnaise. Elle sort de son cabas un paquet soigneusement enveloppé d'un linge. Bousculade dans les rangs des courtisans goguenards cherchant à deviner quel cadeau une si pauvre femme pouvait bien apporter au roi ! Et un immense éclat de rire lorsqu'elle sort et dépose au pied de celui-ci un écheveau de laine blanche recueillie sur le dos de ses deux moutons – toute sa fortune – et filée de ses mains au long des soirées d'hiver. Sans un mot Henri IV s'incline dignement puis donne le signal des réjouissances tandis que la vieille béarnaise traverse à nouveau les rangs des courtisans qui la toisent de toute la hauteur de leur mépris moqueur.

Elle reprend la route, une longue route, de nuit, pour retrouver sa cabane plantée dans les collines sur les terres royales où l'on a toléré jusqu'ici sa présence...

Mais lorsqu'elle aperçoit sa maisonnette, elle s'arrête saisie de panique. Celle-ci est entourée de soldats en train d'enfoncer des piquets de clôture tout autour de la pauvre habitation et d'y accrocher son écheveau de laine.

"Mon Dieu ! pense-t-elle, le cœur serré. Le roi a dû penser que je voulais me moquer de lui avec mon cadeau... Les gardes viennent m'arrêter et me mettre en prison..."

Lorsque s'avance le sergent de la maréchaussée, qui s'incline courtoisement devant elle : "Madame, de par ordre de notre bon roi Henri, toute la terre qui est entourée par votre fil de laine vous appartient désormais. Avec les remerciements et hommages de notre roi".

Le périmètre de sa nouvelle propriété correspond exactement à la longueur de son écheveau ! Elle a reçu à l'exacte mesure où elle a donné.

*Conte du Béarn*

## 33

### Mon frère

Un jour, en marchant dans la montagne, j'ai vu une bête.

En m'approchant, je me suis aperçu que c'était un homme.

En arrivant près de lui, j'ai vu que c'était mon frère !

*Proverbe tibétain*

## 34

### Les deux amis

Un homme confia un jour une vache à son fils pour qu'il en fit don au meilleur de ses amis. L'enfant remercia et se mit à réfléchir pour voir qui était digne d'un tel cadeau. Il revint alors près de son père et dit : "Père, j'ai mis du temps à réfléchir, car j'ai deux amis qui me sont très chers, mais je sais à qui ira ma vache." Le père répondit : "Avant de le savoir, j'aimerais connaître quels rapports existent entre toi et chacun de tes amis.

- Le premier, dit l'enfant, je l'aime comme moi-même : où que je me trouve, il est présent à mon esprit, jusque dans mes rêves. Le second, à vrai dire, je ne l'aime pas autant. Mais lui m'aime beaucoup et ne pense qu'à moi". Et le père de s'enquérir : "Alors, à qui ira ton cadeau ?"

- Au premier, répondit le fils, je l'aime tant !

Le père lui dit alors : "Il pleut à verse et la nuit approche. Prends ce couteau, couvre-le de sang, laisse-toi tremper par la pluie et va auprès de tes amis, l'un après l'autre, en cet état misérable. A chacun tu diras : "Ami, cache-moi, je viens de tuer un homme, je suis poursuivi, je ne puis avoir recours qu'à toi."

L'enfant obéit et se présenta chez l'ami qu'il aimait tendrement, mais le prétendu ami le chassa : "Tu viens de commettre un crime et tu voudrais me le faire partager ? Sauve-toi, de peur qu'on ne nous attrape tous les deux; je suis innocent dans cette affaire".

L'enfant se hâta vers l'ami qui l'aimait. Celui-ci, au récit de son aventure, s'écria : "Dépêchons-nous, quittons ces lieux, tu me donneras des détails quand nous serons en sûreté. Je ne peux te voir souffrir sans communier à ta peine".

Tandis qu'ils détalait, l'enfant expliqua son stratagème, et ils allèrent chez ses parents. Là, le père remit deux vaches à l'ami fidèle et dit : "Mon fils, ne sois pas dupe de la société. Aime celui qui t'aime. Quant à celui que tu aimes, peut-être en aime-t-il un autre plus que toi".

*Conte africain du Rwanda*

## 35

### Le père abbé et le chasseur

Un jour un chasseur vit le père abbé d'un monastère prendre un temps de détente avec ses frères et en fut choqué. Quelle sorte de guide spirituel est-ce là ?

Mais le vieux moine lui dit : "Mets une flèche sur ton arc et tire-la". Le chasseur s'exécuta. Puis le vieil homme lui dit : "Maintenant tire encore". Le chasseur s'exécuta de nouveau. Puis le vieillard lui dit : "Tire encore avec ton arc, tire encore, et encore et encore". A la fin, le chasseur dit : "Mais si je tire trop souvent avec mon arc, je le briserai".

Alors le vieux moine lui dit : "Il en va de même pour l'œuvre de Dieu. Si nous nous tendons nous-même au-delà de toute mesure, nous serons brisés. Quelquefois, il est nécessaire de satisfaire d'autres besoins".

A ces paroles, le chasseur fut frappé de remords et s'en alla, grandement édifié par le vieillard.

Quant aux moines qui étaient là, ils retournèrent chez eux, réconfortés.

*Légende monastique du Moyen Age*

## 36

### La perle précieuse

Un ascète hindou, un sâdhu, nu sous son pagne et la besace en bandoulière, marchait le long de la grève du grand océan Indien. Il traversait à la nuit tombante un village de pêcheurs quand un homme courut après lui et le héla :

"Arrêtez-vous ! donnez-moi la perle précieuse !

- Quelle perle ?

- Celle que vous avez dans votre sac, je le sais ! Car cette nuit Brahmâ lui-même m'est apparu et m'a dit que je rencontrerai aujourd'hui un sâdhu qui me donnerait la perle précieuse, celle qui me rendra riche pour le reste de mes jours !"

L'ascète s'arrête, ouvre sa besace et en montre le contenu au villageois :

"Tiens, il y a effectivement une grosse boule que je viens de ramasser tout à l'heure sur la grève. Je ne savais pas que c'était une perle rare. Prends-la, elle est à toi !"

La perle était de la taille d'une orange et du plus bel orient ! Le pêcheur s'en empare et part en dansant,

cependant que le sâdhu se dirige vers la plage pour y passer la nuit. De son côté dans sa hutte, l'homme se tournait et retournait sur sa couche incapable de trouver le sommeil. N'y tenant plus, au petit matin il prend la perle et se dirige en hâte vers la grève où l'ascète fait sa prière matinale au soleil :

"Cette perle ne m'a pas donné la richesse que j'attendais ! Reprenez-la et donnez-moi plutôt cette richesse qui vous a permis de me la donner avec un tel détachement " ...

*Apologue hindou*

37

### **Je ne fais que passer**

Un rabbin vénéré de ses disciples vivait très sobrement dans un logement des plus rudimentaires. Vint lui rendre visite un bourgeois cossu de la ville voisine, qui s'étonna à haute voix de voir le rabbin logé dans une pièce meublée en tout et pour tout d'une table, d'un tabouret et d'une paille :

"Mais où sont donc vos meubles ? lui demande-t-il tout surpris.

- Et où sont les vôtres ? répond le rabbin.

- Voyons... je suis seulement en visite... je ne fais que passer !

- Et moi aussi", de répondre paisiblement le rabbin en le fixant de ses yeux souriants.

*Parabole juive*

38

### **Diogène et les lentilles**

On raconte qu'un jour le philosophe Diogène était en train de manger des lentilles pour souper. Il fut aperçu par le philosophe Aristippe, qui menait une existence confortable, parce qu'il adulait le roi.

Aristippe lui dit : "Si tu apprenais à ramper devant le roi, tu n'en serais pas à te sustenter de déchets comme ces lentilles".

Diogène lui répondit : "Si tu avais appris à te sustenter avec des lentilles, tu n'aurais pas à aduler le roi."

*Apologue grec (R.Poletti)*

39

### **Le bonheur est dans la libération du mental**

Sur la grande place d'Athènes, le marché offrait ses étals débordant de tous les produits du sol, de toutes les productions de l'art des orfèvres, de la science des artisans en vêtements et en chaussures, de l'ingéniosité des tapissiers et des ébénistes.

Le philosophe Socrate, pieds nus comme toujours et vêtu de sa vieille et unique toge, se promenait de l'un à l'autre, l'œil intéressé et charmé par ces richesses et ces beautés. Un de ses disciples l'aborde, étonné :

"Comment toi, Maître, qui nous enseignes la frugalité de la vie et la limitation des désirs, t'intéresses-tu au marché de l'Agora, à ces richesses tentantes, à tous ces biens, à toutes ces possessions ?

- C'est parce que j'aime y découvrir la quantité de choses sans lesquelles je peux vivre heureux."

*Apologue de l'Orient*

40

### **Les deux diamants**

Un maître soufi était assis en méditation sur le bord d'un torrent. Vint à lui un disciple, de haute lignée, qui se prosterna les yeux brillants de vénération et de fierté. Il dépose aux pieds du maître deux gros diamants scintillants de tous leurs feux au soleil levant : les plus beaux bijoux de sa cassette princière.

Le maître saisit un gemme et le pose nonchalamment sur sa main pour en admirer l'éclat mais avec un tel

détachement qu'il laisse tomber la pierre sur le sol. Celle-ci roule et disparaît dans la vasque tourbillonnant du cours d'eau.

Aussitôt le disciple se précipite. Il plonge, plonge sans relâche, prenant juste le temps d'une respiration, pour récupérer le joyau. Hélas ! sans succès. Remontant sur la berge tout ruisselant, il implore le maître qui, lui, s'est remis paisiblement en méditation :

"Indique-moi au moins à quel endroit il est tombé, que je reprenne ma recherche pour te le rapporter !"

Et le maître de prendre l'autre pierre et de la jeter dans le tourbillon d'écume :

"C'était très précisément ici..."

*Apologue de l'islam*

## 41

### Les deux marchandes

C'est l'histoire, en Chine, d'une vieille dame qui pleurait, qui gémissait, soupirait, sanglotait à chaudes larmes à longueur de temps.

Son entourage l'envoie visiter un maître de tao. Celui-ci, débonnaire, lui demande d'expliquer son problème.

"Voilà, dit-elle, j'ai deux filles. et je suis toujours inquiète pour elles. La cadette est marchande de parapluies, l'aînée est marchande de chaussures de toile. Quand il pleut, je pense que cette dernière ne peut rien vendre et risque la ruine et, quand il fait beau, je pense à ma petite vendeuse de parapluies qui court à la faillite.

- La résolution de votre problème est simple, répondit alors le maître de tao : quand il pleut, pensez au contraire que votre fille cadette vend ses parapluies et, quand il fait beau, que l'aînée écoule son stock de chaussures."

Depuis ce jour-là, la vieille dame, quel que soit le temps qu'il fait, rit et sourit.

*Conte taoïste de Chine*

## 42

### Un bol ? Du vide !

Le maître rinzai Ikkyu, qui vécut il y a trois ou quatre siècles environ, était alors un tout jeune moine dans un temple zen où vivait aussi son frère. Un jour ce dernier fit tomber un bol de cérémonie du thé, qui se brisa. Ce bol était d'autant plus précieux qu'il avait été offert par l'empereur. Le chef du temple le réprimanda sévèrement, ce qui fit pleurer le petit moine.

Mais Ikkyu lui dit de ne pas s'inquiéter :

"J'ai de la sagesse. Je peux trouver une solution."

Il ramassa les morceaux de céramique qu'il mit dans sa manche et alla se reposer dans le jardin du temple, attendant paisiblement que le maître revint. Dès qu'il l'aperçut, il alla à sa rencontre et lui proposa une énigme :

"Maître, les hommes nés en ce monde, meurent-ils ou ne meurent-ils pas ?

- Ils meurent certainement, répondit le maître. Le Bouddha lui-même est mort.

- Je comprends, dit Ikkyu, mais pour ce qui est des autres existences, les minéraux ou les objets sont-ils eux aussi destinés à mourir ?

- Bien sûr, répondit le maître. Toute chose ayant forme doit nécessairement mourir, quand le moment est venu.

- Je comprends, dit Ikkyu. En somme, comme tout est périssable, on ne devrait pas avoir à pleurer ni à regretter ce qui n'est plus, ni à se fâcher contre la destinée.

- Non, bien sûr ! Où veux-tu en venir ?" questionna le maître."

Ikkyu sortit alors de la manche les débris du bol qu'il présenta à son maître. Celui-ci en resta bouche bée.

*Conte zen*

## 43

### Dieu ? un bricoleur de génie !

Dieu est un bricoleur de génie.

Avec un couple stérile, Abraham et Sara, il engendre un peuple.

Avec un bègue, Moïse, il fait un prophète.  
Avec un petit berger, David, il anéantit les tyrans.  
Avec un homme trompé, Osée, il crie sa fidélité.  
Avec une femme légère, il évangélise la Samarie.  
Avec des lâches, il invente les apôtres.  
D'un renégat, il fait le premier pape.  
Un chef de commando de ratisage antichrétien devient Paul, amoureux de Dieu.  
D'un blouson doré, bourré d'argent et de vanité, il nous fait un François d'Assise.

Dieu choisit ce qui est faible pour confondre la sagesse de sages.

Heureux celui qui croit que chaque être humain, même le plus vil, est invité à partager l'intimité de Dieu pour toujours.

*Stan Rougier*

44

### **Son nom est chat**

Il était une fois un mandarin qui possédait un chat qu'il aimait beaucoup. Il en était fier et trouvait l'animal si extraordinaire qu'il décida de le nommer « Ciel ».

Or, un jour, un ami lui dit :

"Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il est une chose plus plaisante que le ciel, ce sont les nuages, puisque les nuages peuvent cacher le ciel.

- Vous avez raison, répondit le mandarin. Et je vous remercie. Je vais désormais baptiser mon chat si extraordinaire du nom de « Nuage »."

A quelque temps de là, un autre mandarin prenait le thé à la maison.

"Comment ? s'écria-t-il, vous appelez « Nuage » cet animal si extraordinaire ? Mais il est une chose bien plus forte que les nuages : c'est le vent qui les chasse devant lui".

Dès lors, son maître nomma « Vent » le chat dont il était si orgueilleux.

Or, une semaine ne s'était pas écoulée que le maire de la ville, invité chez le mandarin, aperçut le chat si extraordinaire.

" « Vent », dit-il, me paraît un nm bien indigne des mérites de cet animal préféré. Le vent trouve facilement son maître. C'est le mur qui peut l'arrêter.

- En effet, répondit le propriétaire du chat. Désormais, mon animal mieux aimé s'appelle « Mur » ".

Un peu plus tard, un étudiant qui travaillait chez le mandarin fit remarquer respectueusement au seigneur qu'il est un être capable de vaincre le mur : la souris qui y perce son trou.

"C'est vrai, dit encore le mandarin. Je vais donc appeler ce chat si extraordinaire « Souris » ".

C'est alors que survint le petit garçon du jardinier.

" « Souris » ! s'écria-t-il en riant. Mais il y a quelqu'un de bien plus puissant que la souris, c'est le chat qui l'attrape et la mange !"

Ainsi, le mandarin comprit sa vanité. Et désormais, il appela cet animal dont il était si fier du plus beau nom qu'on pût lui décerner : « Chat ».

*Conte du Viêt-nam*

45

### **Le petit sapin jamais content...**

Un jour, il y a très longtemps, Dieu se promenait sur la terre pour voir si tout était en ordre et bien installé comme il l'avait voulu. Il s'arrêtait ici et là, redressant une montagne, remettant une rivière dans son lit, calmant un lion, rassurant une gazelle.

Chemin faisant, il arriva dans le pays du nord et passa par une colline sur laquelle poussaient quelques arbres. Il y avait là trois bouleaux, deux chênes et... un petit sapin.

Comme il passait, Dieu entendit un grand soupir.

"Qui donc, ici, est mécontent ? demanda-t-il.

- C'est moi, répondit le petit sapin. Pourquoi m'as-tu couvert de toutes ces affreuses petites aiguilles ? Je pousse plus droit qu'un bouleau et un jour je serai aussi grand qu'un chêne. Je méritais un autre habit que celui-ci. Il me donne l'air d'un hérisson."

Dieu sourit et demanda :

"Quel habit veux-tu donc ?

- Je veux, répondit le petit sapin, être couvert de feuilles larges et tendres, comme les autres arbres

- Soit, dit Dieu, tu auras ce que tu désires, car j'aime que chacun soit satisfait de son sort."

Dieu fit un geste, et le petit sapin se trouva aussitôt couvert de feuilles larges et tendres. Dieu s'éloigna pour continuer son voyage.

Le petit sapin s'amusait à faire remuer ses feuilles et il était très content... Mais vint à passer une chèvre qui s'était égarée et qui avait faim. Elle vit le petit sapin.

"Voilà des feuilles bien appétissantes. Et juste à ma hauteur", se dit-elle.

Et elle les mangea toutes, sans en laisser même une seule.

Le petit sapin se plaignit à grands cris.

"Hélas, hélas !... Me voilà tout nu et laid !"

Dieu l'entendit et revint.

"Que puis-je pour toi, à présent ?" demanda-t-il.

Le petit sapin répondit !

"Donne-moi quelque chose de mieux que ces pauvres feuilles qu'une chèvre a mangées, sans en laisser même une seule. Il me faut des feuilles en verre qui tinteront dans le vent. Personne, au moins, n'aura envie de les avaler.

- Soit, dit Dieu, tu auras ce que tu désires car j'aime que chacun soit satisfait de son sort."

Dieu fit un geste et le petit sapin se trouva aussitôt couvert de feuilles de verre qui tintaient dans le vent. Et Dieu s'éloigna.

Le petit sapin s'amusait à faire tinter ses feuilles et il était très content... Mais, voici que le vent devint de plus en plus fort. Le tonnerre gronda. Ce fut une vraie tempête qui secoua les trois bouleaux et les deux chênes et qui secoua aussi le petit sapin, le secoua et le resecoua. Et ainsi, le vent cassa toutes les feuilles de verre sans en laisser même une seule.

Lorsque la tempête fut finie, le petit sapin se plaignit de nouveau à grands cris.

"Hélas ! Hélas ! Me voilà encore une fois tout nu et laid !"

Dieu l'entendit et revint.

"Que puis-je pour toi, à présent ?" demanda-t-il.

- Donne-moi quelque chose de mieux que ces pauvres feuilles de verre, que la tempête a cassées sans en laisser même une seule. Il me faut des feuilles d'or et d'argent, étincelantes au soleil.

- Soit, dit Dieu, pour la dernière fois, tu auras ce que tu désires, car j'aime que chacun soit satisfait de son sort !"

Dieu fit un geste et le petit sapin se trouva aussitôt couvert de feuilles d'or et d'argent qui étincelaient au soleil. Et Dieu s'éloigna.

Le petit sapin s'amusait à faire étinceler ses feuilles d'or et d'argent et il était très content... Mais, voici que deux vagabonds arrivèrent sur la colline. Ils s'assirent par terre pour déjeuner, et ils s'assirent justement en face... du petit sapin.

"Par exemple ! Voilà des feuilles qui ont l'air de valoir cher, se dirent-ils l'un à l'autre.

-Et juste à portée de la main."

Et ils les cueillirent toutes, sans en laisser même une seule.

Les deux vagabonds se hâtèrent de partir avec leur trésor. et le petit sapin se mit à pleurer.

"Hélas ! Hélas ! Me voici tout nu et laid pour toujours. Et par ma faute. Que n'ai-je gardé mes aiguilles ! Les chèvres ne les mangeaient pas, la tempête ne les cassait pas, les voleurs ne les volaient pas. Ah ! J'ai bien mérité ce qui m'arrive."

Dieu, qui l'avait entendu, revint et lui dit :

"Te voilà, à présent, plein de sagesse. Cela vaut une récompense. Aussi je vais te rendre ces aiguilles que j'avais faites pour toi. Et si tu trouves cet habit-là moins beau que les autres, pour t'en consoler je t'accorde encore ceci : chaque année à Noël, les hommes t'accueilleront dans leurs maisons. Ils te décoreront d'or, d'argent et de verre et les petits enfants chanteront autour de toi."

Il en fut ainsi.

Et depuis ce temps, le petit sapin est très heureux. Il est redevenu un vrai petit sapin, mais on l'appelle aussi "l'arbre de Noël".

### Une grande invention

L'école devait aller visiter le Palais de la Découverte et le musée des inventions modernes. Pour préparer cette leçon de choses, le maître interroge ses petits élèves :

"Qui pourrait me nommer une grande invention qui n'existait pas il y a vingt ans ?

-Moi, M'sieur", s'écrie un gamin excité en levant bien haut son doigt.

### Le chat persan et la cuillère

C'était au temps où l'on avait découvert les vertus de l'huile de foie de morue comme tonique et fortifiant. Elle coûtait fort cher. Un sultan, très amoureux de son magnifique chat persan, décida de l'en faire bénéficier quotidiennement. Les serviteurs chaque matin usaient de mille ruses pour coincer l'animal et lui faire ingérer de force le précieux breuvage à l'aide de la cuillère d'or qui seule convenait bien sûr à son rang. C'était chaque jour un combat éperdu. Le chat miaulait de colère, se débattait toutes griffes dehors, luttait de tous ses muscles bandés contre l'ingestion qui ne lui plaisait guère, à l'évidence. Le sultan en était tout attristé. On doubla le personnel, on rivalisa de ruses nouvelles, sans plus de résultats. Jusqu'au jour où il surprit son animal favori, revenu furtivement, en train de lécher la cuillère encore humide du précieux produit. Ce n'était pas contre l'huile que se rebellait le chat, mais contre la manière dont on voulait la lui faire prendre.

*Conte d'Arabie*

### La tasse trop pleine

Un jour, un professeur de philosophie se rendit auprès du maître zen Nan-In pour l'interroger sur Dieu, la méditation et mille autres choses. Nan-In l'écouta en silence, puis il dit :

"Vous avez l'air fatigué. Vous venez de loin et avez dû gravir cette haute montagne pour arriver jusqu'ici. Permettez-moi de vous servir du thé."

La tête bourdonnante de questions, le professeur fut contraint d'attendre que l'eau se mette à chanter sur le feu et que l'arôme du thé se répande dans la pièce. Le maître lui dit :

"Encore un peu de patience, ne soyez pas pressé. Qui sait, la tasse de thé résoudra peut-être vos questions.

Le professeur se demanda s'il ne perdait pas son temps. Sans doute avait-il entrepris ce long voyage pour rien, ce moine était bizarre. Comment la réponse à des questions spirituelles pourrait-elle se trouver au fond d'un bol de thé ? Mais il était vraiment épuisé et accepta l'offre du maître avant d'entamer le chemin du retour. Nan-In apporta la bouilloire et versa du thé dans la tasse de son visiteur. Bientôt le liquide déborda et se répandit dans la soucoupe. Nan-In continuait de verser. Le professeur s'écria :

"Arrêtez ! Ne voyez-vous pas ce que vous faites ? La tasse est pleine et la soucoupe aussi !"

Nan-In répondit :

"C'est exactement la situation dans laquelle vous vous trouvez. Votre esprit est plein à ras bord de points d'interrogation, il n'y a plus la moindre place pour recevoir une réponse de ma part. Croyez-moi, dès que vous avez franchi le seuil, le flot de vos questions s'est déversé partout et a inondé mon logis. Rentrez chez vous, videz votre coupe et revenez plus tard, quand vous aurez ménagé un peu d'espace en vous-même."

*Osho Rajneesh*

### Le pêcheur heureux

Un pêcheur était assis au bord de la mer, au soleil, l'air heureux, le regard perdu vers l'horizon. Un industriel, vacancier d'un pays du Nord, vint à passer. S'adressant au pêcheur, il s'étonna de le voir assis là, au milieu de la matinée.

"Pourquoi n'es-tu pas à la pêche ? demanda le touriste.

- Parce que j'ai pêché ce qu'il me faut pour la journée, répondit le pêcheur.

- Mais si tu continuais à pêcher, tu pourrais vendre ton surplus de poisson et un jour t'acheter deux bateaux, engager des hommes pour t'aider et plus tard devenir riche !

- Quel en serait l'avantage ? demanda le pêcheur.

- Eh bien ! Tu pourrais avoir assez d'argent pour te retirer et jouir de la vie ! répondit l'industriel.

- Et que crois-tu que je suis en train de faire maintenant ?" demanda le pêcheur au touriste.

## 50

### L'histoire des petites graines

Mille petites graines dans un grenier... Un jour le semeur prend les graines pour les semer dans son champ.

Les petites graines ont peur, elles tombent dans la terre froide et humide.

Elles s'enfoncent, c'est la nuit et c'est la solitude. Elles ont disparu, on ne les voit plus. Tout semble fini...

Dans le grenier une petite graine réussit à se cacher. Elle n'a pas voulu tomber en terre. Elle pousse un soupir de soulagement. Avec ironie elle pense aux autres graines qui n'ont pas voulu l'écouter. Heureuse, elle s'endort dans le grenier.

Dans le champ les petites graines souffrent. Il fait froid, leur corps craque de partout, il commence à pourrir. Tout semble fini...

Au printemps le semeur vient dans son champ. Mille petites tiges soulèvent la terre. Dans un effort terrible, les petites graines ont fait jaillir la vie de leur cœur... Des germes de vie nouvelle sortent de leur petit corps en train de disparaître.

Les germes grandissent, traversent la terre froide et humide, ils arrivent au soleil...

Après une longue patience, les petites graines ont fait le passage vers une vie nouvelle.

Victoire de la vie sur la mort.

Les petites graines continuent de vivre autrement, tout n'est pas fini...

Dans le champ les germes se transforment en tiges, ils s'épanouissent en fleurs... Tout n'est pas fini... Les petites graines sont passées par la terre pour devenir des fleurs ! La vie ne s'est pas arrêtée, elle s'est transformée. La mort est une étape après bien d'autres étapes...

Dans le grenier, la petite graine reste seule. Elle se dessèche. Il n'y a plus de vie possible pour elle.

Car elle n'a pas fait le passage : la Pâque de Résurrection.

## 51

### Comme un voilier part dans la lumière du matin

Je suis debout au bord de la plage.

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan. Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit :

"Il est parti".

Parti ? Vers où ?

Parti de mon regard, c'est tout...

Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : "Il est parti", il en est d'autres, qui le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : "Le voilà!..."

C'est cela, la mort.

*William Blake*

## 52

### Les quatre opérations

Des quatre opérations, dit Dieu, celle que j'aime le mieux, c'est la multiplication.

L'addition c'est très bien, mais ça ne va pas assez vite pour moi  
c'est bon pour les comptables  
moi, je ne sais pas compter.

La soustraction, ce n'est pas mon genre,  
quand il faut ôter, enlever, retrancher, soustraire, j'ai mal partout.  
C'est plutôt l'affaire du percepteur.

Quant à la division,  
je passe mon temps à en réparer les dommages.  
Voilà des siècles et des siècles  
que j'essaie d'apprendre aux hommes à ne plus faire de division ;  
ce sont de fameux diviseurs !  
Des diviseurs infatigables, incorrigibles.  
Ils se servent même de mon nom pour diviser.

Mais la multiplication, ça c'est ma spécialité.  
Je ne suis moi-même que dans la multiplication,  
je ne me sens bien que dans la multiplication,  
je suis imbattable dans ce genre d'opération.  
C'est mon exploit quotidien si tu veux.  
Je suis le multiplicateur,  
et je multiplie tout,  
la vie la joie et le pardon.  
Et si l'homme, qui fait toujours le malin, multiplie le mal par dix,  
moi, je multiplie le pardon par mille.

## 53

### Les trois arbres

Il était une fois, en haut d'une montagne, trois petits arbres qui rêvaient à ce qu'ils voudraient devenir quand ils seraient grands.  
Le premier regarda les étoiles qui brillaient comme des diamants au-dessus de lui. "Je veux abriter un trésor, dit-il. Je veux être recouvert d'or et rempli de pierres précieuses. Je serai le plus beau coffre à trésor du monde."  
Le deuxième arbre regarda le petit ruisseau qui suivait sa route vers l'océan. "Je veux être un grand voilier, dit-il. Je veux naviguer sur de vastes océans et transporter des rois puissants. Je serai le bateau le plus fort du monde."  
Le troisième petit arbre regarda dans la vallée au-dessous de lui et il vit la ville où des hommes et des femmes s'affairaient. "Je ne veux jamais quitter cette montagne, dit-il. Je veux pousser si haut que lorsque les gens s'arrêteront pour me regarder, ils lèveront leurs yeux au ciel et penseront à Dieu. Je serai le plus grand arbre du monde !"  
Les années passèrent. Les pluies tombèrent, le soleil brilla et les petits arbres devinrent grands.  
Un jour, trois bûcherons montèrent dans la montagne.  
Le premier bûcheron regarda le premier arbre et dit: "C'est un bel arbre. Il est parfait." En un éclair, abattu d'un coup de hache, le premier arbre tomba. "Maintenant, je vais être un coffre magnifique, pensa le premier arbre. J'abriterai un merveilleux trésor."  
Le deuxième bûcheron regarda le deuxième arbre et dit: "Cet arbre est vigoureux. Voilà ce qu'il me faut." En un éclair, abattu d'un coup de hache, le deuxième arbre tomba. "Désormais, je vais naviguer sur de vastes océans, pensa le deuxième arbre. Je serai un grand navire digne des rois."  
Le troisième arbre sentit son cœur flancher quand le bûcheron le regarda. "N'importe quel arbre me conviendra", pensa-t-il. En un éclair, abattu d'un coup de hache, le troisième arbre tomba.  
Le premier arbre se réjouit lorsque le bûcheron l'apporta chez le charpentier, mais le charpentier était bien trop occupé pour penser à fabriquer des coffres. De ses mains calleuses, il transforma l'arbre en mangeoire pour animaux. L'arbre qui avait été autrefois très beau n'était pas recouvert d'or ni rempli de trésors. Il était couvert

de sciure et rempli de foin pour nourrir les animaux affamés de la ferme.

Le deuxième arbre sourit quand le bûcheron le transporta vers le chantier naval, mais ce jour-là, nul se songeait à construire un voilier. A grands coups de marteau et de scie, l'arbre fut transformé en bateau de pêche. Trop petit, trop fragile pour naviguer sur un océan ou même sur une rivière, il fut emmené sur un petit lac. Tous les jours, il transportait des cargaisons de poissons morts qui sentaient affreusement fort.

Le troisième arbre devint très triste quand le bûcheron le coupa pour le transformer en grosses poutres qu'il empila dans la cour. "Que s'est-il passé ? se demanda l'arbre qui avait été autrefois très grand. Tout ce que je désirais, c'était rester sur la montagne en pensant à Dieu."

Beaucoup de jours et de nuits passèrent. Les trois arbres oublièrent presque leurs rêves. Mais une nuit, la lumière d'une étoile éclaira le premier arbre au moment où une jeune femme plaçait son nouveau-né dans la mangeoire.

"J'aurais aimé pouvoir lui faire un berceau", murmura son mari. La mère serra la main du père et sourit tandis que la lumière de l'étoile brillait sur le bois poli. "Cette mangeoire est magnifique", dit-elle.

Et soudain, le premier arbre sut qu'il renfermait le trésor le plus précieux du monde.

"A Bethléem, Marie enfanta son fils, le premier-né. Elle l'emballa et l'installa dans une mangeoire." Luc, 2,7.

D'autres jours et d'autres nuits passèrent, mais un soir, un voyageur fatigué et ses amis s'entassèrent dans la vieille barque du pêcheur. Tandis que le deuxième arbre voguait tranquillement sur le lac, le voyageur s'endormit.

Brusquement, l'orage éclata et la tempête se leva. Le petit arbre trembla. Il savait qu'il n'avait pas la force de transporter tant de monde en sécurité dans le vent et la pluie. Le voyageur s'éveilla. Il se leva, écarta les bras et dit: "Paix." La tempête se calma aussi vite qu'elle était apparue.

Et soudain, le deuxième arbre sut qu'il transportait le roi des cieux et de la terre.

"Il était déjà tard ce jour-là quand Jésus dit à ses disciples: "Passons sur l'autre rive." [...] les vagues se jettent sur la barque au point que déjà l'eau monte, mais lui, allongé sur le coussin à l'arrière, il dort. Ils le tirent du sommeil et lui disent: "Cela ne te fait rien si nous coulons!"

*Jésus s'est réveillé, il rappelle à l'ordre le vent et dit à la mer: "Silence! Tais-toi!" Aussitôt le vent tombe et c'est le grand calme." Matthieu, 4- 35-39*

A quelque temps de là, un vendredi matin, le troisième arbre fut fort surpris lorsque ses poutres furent arrachées de la pile de bois oubliée. Transporté au milieu des cris d'une foule en colère et railleuse, il frissonna quand les soldats clouèrent sur lui les mains d'un homme. Il se sentit horrible et cruel.

Alors les soldats romains le mirent en croix. Au-dessus de sa tête on avait écrit le motif de sa condamnation : "C'est Jésus de Nazareth, le roi des Juifs." Luc, 24,5

Mais le dimanche matin, quand le soleil se leva et que la terre tout entière vibra d'une joie immense, le troisième arbre sut que l'amour de Dieu avait tout transformé.

Il avait rendu le premier arbre beau.

Il avait rendu le second arbre fort.

Et à chaque fois que les gens penseraient au troisième arbre, ils penseraient à Dieu.

Cela était beaucoup mieux que d'être le plus grand arbre du monde.

*Légende populaire médiévale*

### Deux frères qui s'aimaient

Deux frères dont l'un était célibataire et l'autre marié possédaient une ferme dont le sol fertile produisait du grain en abondance. Une moitié du grain allait à l'un des frères et une moitié à l'autre. Au début, tout alla bien. Puis, de temps à autre, celui qui était marié commença à s'éveiller en sursaut au cours de la nuit et à penser : "Ce n'est pas juste. Mon frère n'est pas marié et il reçoit la moitié du produit de la ferme. Moi, j'ai une

femme et cinq enfants, et j'ai toute la sécurité dont j'ai besoin pour mes vieux jours. Mais qui prendra soin de mon pauvre frère, quand il vieillira ? Il lui faut épargner pour l'avenir beaucoup plus qu'il ne le fait actuellement; aussi ses besoins sont manifestement plus grands que les miens."

Sur ces pensées, il sortit du lit, se glissa furtivement chez son frère et déposa un plein sac de grains dans la réserve de celui-ci.

Le célibataire commença lui aussi à subir semblables attaques nocturnes. De temps à autre, il était tiré de son sommeil et se disait à lui-même: "Ce n'est tout simplement pas juste. Mon frère a une femme et cinq enfants et il reçoit la moitié du produit de la terre. Moi, je n'ai que moi-même à soutenir. Alors, est-il juste que mon pauvre frère, dont les besoins sont manifestement plus grands que les miens, reçoive exactement la même chose que moi ?"

Puis, il quitta le lit et déposa un plein sac de grains dans la réserve de son frère.

Un jour, ils se levèrent du lit en même temps et se retrouvèrent face à face, un sac de grains sur le dos !

Nombre d'années plus tard, après la mort des deux frères, l'histoire se fit jour. Aussi, quand les gens de cette ville voulurent construire un temple, ils choisirent l'endroit où les deux frères s'étaient rencontrés parce qu'ils ne pouvaient imaginer d'endroit plus saint que celui-là.

*Conte d'Orient*